

poing de vue
Par Jean-Marie Durand

La novlangue sarkozyste décortiquée

Jamais les usages cyniques des techniques de communication n'ont atteint un tel niveau de sophistication au sommet du pouvoir. Mais les vices du discours élyséen ne produisent plus d'effets : sa duplicité est de plus en plus démasquée. C'est ce que révèle entre autres la montée progressive d'une colère contre les faux-semblants des promesses du pouvoir. Les mythologies patiemment construites – "Travaillez plus pour gagner plus" ... – s'écroulent d'elles-mêmes. Lors de son discours du 24 mars à Saint-Quentin, il dénonçait les stock-options sans pour autant appeler à les faire disparaître. Les effets d'illusionniste tombent à plat, au point que la croyance dans la parole politique s'amenuise à mesure que celle-ci amplifie son espace.

L'usage de l'oxymore – association de deux termes contradictoires regroupés dans une formule – dans la production du discours politique



Exemple d'oxymore, figure de style présidentielle, en couv de Libé

constitue la règle de la "novlangue" de Sarkozy, qui en produit à grande échelle, analyse Bertrand Méheust dans un essai, *La Politique de l'oxymore* (La Découverte). Ce sont ces oxymores que les citoyens sont invités à enregistrer passivement : discrimination positive, croissance négative... Méheust souligne que la société contemporaine "enferme la vie quotidienne dans un corset toujours plus dense de réglementations, dérègle le travail et la finance mais surrégule la vie quotidienne des mortels", "vante le risque et l'initiative individuelle mais prône par ailleurs le risque zéro", "exalte l'individu et la vie privée mais en même temps met en place des moyens de contrôle panoptiques qui empiètent sur la vie privée", "considère l'enseignement et l'éducation comme l'alpha et l'oméga, mais voue un mépris de plus en plus pesant (...) aux enseignants"...

Le vice de ces injonctions paradoxales repose moins sur la contradiction de leurs niveaux de discours que sur la nécessité pour le pouvoir d'en user. C'est la meilleure manière d'anesthésier l'opinion, de la désorienter, voire de la rendre folle, car "l'oxymore rend fou" (l'étymologie grecque est "folie aiguë"). A moins que l'oxymore ne calme artificiellement les peurs. "La crise sans criser" titrait *Libération* : difficile aujourd'hui d'échapper au négatif de son élan positif, au côté pile de son versant face, à la déraison de sa rationalité, au "more" du "less". Confusion des temps, ère du faux.

Travailleurs (du sexe) comme les autres

Le premier syndicat des travailleurs du sexe vient d'être créé. La réponse à une situation de précarité et d'insécurité de plus en plus grave depuis l'instauration du délit de racolage passif, en 2003.

Al'époque, en 2003, la mobilisation des prostituées devant le Sénat avait fait grand bruit. Les "régulières" comme les "occasionnelles" étaient venues dénoncer l'article 225-10-1 du code pénal instaurant un délit de "racolage passif", craignant que cela ne les renvoie à une précarité encore plus forte. Et elles ne s'y étaient pas trompées. Six ans plus tard, le bilan dressé par le collectif Droit et prostitution est catastrophique : augmentation des violences, tant policières que de la part des clients, retour vers une plus forte clandestinité.

En France, la prostitution n'est pas illégale, seul le proxénétisme est réprimé ainsi que le racolage dit "actif". En 2003, Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur, faisait adopter, au nom de la lutte "contre la traite des êtres humains" et de la "protection" des prostituées, ce nouveau délit de racolage. L'effet a été immédiat : les prostituées ont quitté les trottoirs pour éviter la répression. Car il n'en faut pas beaucoup pour être verbalisé : porter une certaine tenue vestimentaire, laisser entendre qu'on attend, le fait de marcher. Les procès-verbaux et les gardes à vue se sont multipliés, ainsi que les réquisitions des camionnettes.

"Avec toute la publicité qui a été faite sur le racolage passif à l'époque, les filles ont été de plus en plus pourchassées", explique France Arnould, directrice de l'association les Amis du bus des femmes. *La prostitution la plus visible a disparu des trottoirs, pour aller dans les bois. Cela a eu pour effet immédiat de les rendre invisibles et de les insécuriser, tant elles sont désormais éparpillées.* Maintenant, il faut donc s'enfoncer au cœur des forêts pour leur distribuer des pré-

La catin révolutionnaire

En écho aux Assises de la prostitution, il faut relire les livres de la disparue **Grisélidis Réal**, prostituée, militante, écrivain, dont *Le noir est une couleur*, *La Passe imaginaire*, *Suis-je encore vivante ?*, sont publiés chez Verticales. Cette "catin révolutionnaire" fut au cœur des mouvements des prostituées en 1975 quand elles affirmaient que la prostitution pouvait être un choix et qu'elles avaient des droits. En mars dernier, elle fit à nouveau scandale, quand sa dépouille entra au cimetière des rois de Genève (une sorte de Panthéon suisse). Même morte, la catin et ses écrits dérangent encore.



servatifs et leur offrir écoute et accompagnement.

France Arnould observe aussi une détérioration de l'état psychique. "Beaucoup ont très mal vécu les gardes à vue à répétition. Elles ont l'impression d'être perçues uniquement comme des délinquantes, de ne pas être des personnes à part entière." A la suite d'une enquête menée en 2006 par la Commission

nationale citoyens-justice-police (qui réunit la Ligue des droits de l'homme, le MRAP, le Syndicat des avocats de France et le Syndicat de la magistrature) qui dénonçait "l'arbitraire policier", les choses se sont néanmoins un peu améliorées, notamment dans le bois de Vincennes. Il faut dire que la police est aussi passée à autre chose, notamment à la chasse aux sans-papiers.

Ce retour à la clandestinité a eu aussi pour effet d'augmenter les prises de risques. "Le pré-servatif a toujours été un outil de travail. Ces personnes n'ont pas envie de tomber malades", rap-